

**LES ÉCRITS SPIRITUELS DE QUÉBEC  
LA RELATION DE 1654**

QUATRIÈME ÉTAT D'ORAISON

X

1 DÈS<sup>1</sup> que la divine Majesté m'eut communiqué le don d'oraison, il<sup>2</sup>  
2 me donna<sup>3</sup> ensemble<sup>4</sup> la grâce de sa sainte présence : ce qui était ce  
3 qui me soutenait et établissait<sup>5</sup> en un colloque continu<sup>6</sup> avec Notre-  
4 Seigneur<sup>7</sup>, lequel, quoique intérieurement ce fût en tant que Dieu-  
5 Homme, mon imagination<sup>8</sup> ne faisait aucune réflexion<sup>9</sup>, mais tout se  
6 passait dans l'entendement et la volonté spirituellement, avec une  
7 grande pureté. J'avais quelquefois un sentiment intérieur que Notre-  
8 Seigneur Jésus-Christ était proche de moi, à mon côté, lequel  
9 m'accompagnait. Cette présence et compagnie m'étaient si suaves et  
10 étaient une chose si divine que je ne pouvais dire la manière comme  
11 cela était<sup>10</sup>. En cet état tout ce qui se passe en l'âme est plus spirituel  
12 et abstrait<sup>11</sup>. Dieu fait expérimenter à l'âme qu'il la veut<sup>12</sup> tirer du  
13 soutien de ce qui est corporel, pour la mettre dans un état plus  
14 détaché, et dans une pureté<sup>13</sup> par où elle n'a pas encore passé<sup>14</sup> ;  
15 qu'elle a été soutenue en quelque manière par les sens, qui étaient  
16 remplis de l'exubérance qui rejaillissait de l'Humanité sainte de Notre-  
17  
18  
19  
20  
21  
22

<sup>1</sup> N.B : La lettre C qui précède certaines indications annonce les variantes du texte fournies par les extraits de la *Relation* de 1654 publiées par le P. de Charlevoix dans son édition de sa « *Vie de la Mère Marie de l'Incarnation (Paris, 1724)*, variantes qui sont conformes au texte manuscrit des Trois-Rivières ou qui s'en approchent notablement. Sitôt que - C Dès que

<sup>2</sup> Il, syllepse déjà signalée page 160, note c .

<sup>3</sup> il me donna aussi - C il me donna, ce me semble

<sup>4</sup> Ensemble, en même temps. Cf. Bossuet : « Pour accomplir ce qu'il avait dit. . . et ensemble pour nous faire entendre . . . » (*Œuvres oratoires*, édit . Urbain et Levesque, t . III, p . 389).

<sup>5</sup> qui était tout mon soutien et ce qui m'établissait - C C'était ce qui me soutenait et m'établissait

<sup>6</sup> dans un entretien - C dans un colloque

<sup>7</sup> Seigneur et bien que [pour lors] mon esprit le regardât comme

<sup>8</sup> mon imagination néanmoins n'y avait aucune part

<sup>9</sup> Construction elliptique et embrouillée pour : lequel, quoique je le visse, en tant que . . . L'application de l'âme se terminait au Verbe Incarné, mais elle était toute spirituelle, sans aucune opération et représentation de l'imagination.

<sup>10</sup> En vertu même de sa spiritualité.

<sup>11</sup> plus spirituel et abstrait [que matériel et sensible] - C plus spirituel et tort abstrait. Superlatif de forme archaïque, non précédé de l'article comme il le serait aujourd'hui, et dont on trouve encore des exemples au XVIIe siècle, même chez Racine. La Vie a traité l'expression comme un comparatif et a complété la phrase. Charlevoix en a exactement rendu le sens par : plus spirituel et fort abstrait.

<sup>12</sup> Et [néanmoins] Dieu lui faisait entendre qu'il la voulait - C Dieu lui fait expérimenter qu'il la veut

<sup>13</sup> pureté [qui lui était inconnue] et par où

<sup>14</sup> passé savoir, du soutien et du secours qu'elle recevait en quelque manière par le moyen des sens - C ayant été jusque-là soutenue par les sens

23 Seigneur. Et en effet, elle avait, en jouissant de sa présence,  
 24 l'expérience de sa douceur qui lui faisait dire : *Votre nom est comme*  
 25 *un onguent répandu ; Pour ce, les jeunes filles vous ont grandement*  
 26 *aimé. Elles ont sauté et tressailli de joie en savourant <vos>*  
 27 *mamelles*<sup>15</sup>. Or, ç'ont<sup>16</sup> été les puissances de l'âme et tout ce qui est  
 28 de la partie sensitive qui, dans ces douces approches, ont été en des  
 29 jubilations plus suaves que toute suavité<sup>17</sup>, qui lui ont fait couler des  
 30 larmes immenses qui lui étaient plus précieuses que tous les trésors  
 31 imaginables<sup>18</sup>, que si elle eût possédés, elle les eût donnés pour les  
 32 acheter<sup>19</sup>, et après tout, elle eût confessé qu'elle les eût eues à vil  
 33 prix.

34

35 Comme j'ai dit, l'âme se sentant appelée à choses plus épurées, ne  
 36 sait où l'on la veut mener<sup>20</sup>. Quoiqu'elle ait une tendance à choses  
 37 qu'elle ne connaît pas encore ni qu'elle ne peut concevoir<sup>21</sup>, elle  
 38 s'abandonne, ne voulant rien suivre que le chemin<sup>22</sup> que Celui à qui  
 39 elle tend avec tant d'ardeur lui fera tenir. On lui ouvre l'esprit<sup>23</sup> de  
 40 nouveau pour la faire entrer en un état comme de lumière. Dieu lui  
 41 fait voir qu'il est comme une grande mer, laquelle, tout ainsi que la  
 42 mer élémentaire ne peut souffrir rien d'impur, aussi que lui, Dieu de  
 43 pureté infinie, ne veut et ne peut souffrir rien d'impur, qu'il rejette  
 44 toutes les âmes mortes, lâches et impures<sup>24</sup>. Cette lumière opère  
 45 choses grandes en l'âme. Il faut avouer que, quand j'eusse fait  
 46 l'imaginable pour confesser et anéantir tout ce que j'avais d'impur en  
 47 moi, que je vis<sup>25</sup> en une si grande disproportion de la pureté de  
 48 l'esprit humain pour entrer en union et communication avec la divine  
 49 Majesté, que cela est épouvantable. O mon Dieu! qu'il y a

<sup>15</sup> Cantique des cantiques, 1, 2-3

<sup>16</sup>) Le verbe est accordé avec le sujet réel. Pour raison d'euphonie, nous ferions aujourd'hui l'accord avec le pronom.

<sup>17</sup> plus douces que toute douceur - C plus douces que toute suavité

<sup>18</sup> imaginables, de sorte que si elle eût possédé toutes les richesses du monde

<sup>19</sup> Elle LES eût donnés pour LES acheter. Le premier pronom les se rapporte à trésors, le second à larmes.

<sup>20</sup> mener, elle se sentait [seulement] attirée à des choses sublimes, mais - C elle a une tendance à

<sup>21</sup> concevoir. [C'est pourquoi] elle s'abandonnait [à Dieu] - C elle s'abandonne

<sup>22</sup> chemins que celui où sa bonté la voudrait faire marcher - C que lui fera voir Celui à qui elle tient avec tant d'ardeur

<sup>23</sup> elle sentit qu'on lui ouvrait l'esprit pour - C on lui ouvre de nouveau l'esprit pour

<sup>24</sup> Même idée, mais plus développée, dans la Relation de 1633, au fragment 4 (Vol . I, p . 153)

<sup>25</sup> j'avais [vu] d'impur en moi-même, je vis [pour lors] une . Que je vis. Parfait défini du verbe *voir* d'après l'interprétation de la *Vie* . Nou y voyons au contraire l'indicatif présent du verbe *vivre*, et nous donnons à la phrase la valeur d'une constatation générale pour Marie . Nous gardons le texte du manuscrit tel qu'il est .

50 d'impuretés<sup>26</sup> à purger pour arriver à ce terme<sup>27</sup> auquel l'âme,  
 51 esquillonnée<sup>28</sup> de l'amour de son souverain et unique Bien, a une  
 52 tendance<sup>29</sup> si ardente et si continuelle ! Cela n'est pas imaginable,  
 53 non plus que l'importance de la pureté de cœur<sup>30</sup> en toutes les  
 54 opérations intérieures et extérieures qui est requise, car l'Esprit de  
 55 Dieu est un censeur<sup>31</sup> inexorable et, après tout, l'état dont je parle  
 56 n'est que le premier pas, et l'âme qui y est arrivée en peut déchoir en  
 57 un moment. Je frémis quand j'y pense, et combien il importe d'être  
 58 fidèle.

59

60 Il est vrai que la créature ne peut rien de soi ; mais lorsque Dieu  
 61 l'appelle à ce genre de vie intérieure, la correspondance est  
 62 absolument requise avec l'abandon<sup>32</sup> de tout soi-même à la divine  
 63 Providence, supposée la conduite d'un directeur, duquel elle doit  
 64 suivre les ordres à l'aveugle, pourvu que ce soit un homme de bien :  
 65 ce qui est bien aisé à reconnaître<sup>33</sup>, car Notre- Seigneur en pourvoit  
 66 lui-même ces âmes-là qui se sont ainsi abandonnées de bon cœur à  
 67 sa conduite. Ah ! mon Dieu, que je voudrais publier bien haut, si j'en  
 68 étais capable, l'importance de ce point. Il conduit l'âme à la vraie  
 69 simplicité qui fait les saints. J'ai voulu quelquefois<sup>34</sup> inculquer à des  
 70 novices, avec qui j'avais à converser, ce point, afin de les rendre  
 71 simples et candides, ne voyant rien qui les pût avancer ni disposer  
 72 davantage à de grandes grâces, et enfin dans les voies de Dieu<sup>35</sup>.

---

<sup>26</sup> d'impuretés à nettoyer - C à purger

<sup>27</sup> termes où l'âme piquée et pressée de - C où l'âme aiguillonnée par

<sup>28</sup> *Esquillonnée*, aiguillonnée.

<sup>29</sup> tend si ardemment et si continuellement - C a une tendance si ardente et si continuelle

<sup>30</sup> cœur [qui] dans toutes les opérations - C en toutes les opérations

<sup>31</sup> [comme] un censeur - C un censeur

<sup>32</sup> Avec l'abandonnement – aussi bien que l'abandon

<sup>33</sup> Ce qui est assez facile à reconnaître – C ce qui est fort aisé à reconnaître

<sup>34</sup> Je l'ai quelque fois voulu persuader à des personnes

<sup>35</sup> Sainte Thérèse donnait les mêmes conseils à ses religieuses. Pour elle comme pour Marie de l'Incarnation, le renoncement au sens propre, l'obéissance aveugle à l'Église et à son représentant, sont la condition indispensable de tout progrès dans la vie spirituelle. Les vrais mystiques ont toujours eu à cœur de faire contrôler leurs voies et leurs inspirations. Il y a là une différence irréductible qui les séparera toujours de l'illuminé et de l'hérétique.

La Vie, en substituant personnes à novices, a tenu à donner une portée générale à la recommandation de Marie. Le conseil, en effet, vaut pour toutes les âmes. « Même aux personnes étrangères à l'état religieux, écrit sainte Thérèse, il serait avantageux d'avoir un guide dont elles suivent les avis, afin de ne faire en rien leur propre volonté, car c'est là d'ordinaire la cause de notre perte. (Le Château intérieur, Troisièmes Demeures, chap. II. - Œuvres complètes de sainte Thérèse. Paris, agio, t. VI, pp. 93 - 94.)